

Bonsoir

Nous allons parler ce soir de la racine « mashber » qui signifie « crise » au travers d'un topo pour lequel j'ai hésité entre deux titres : « Sans foi ni loi » ou « la crise de foi » (sans e).

C'est finalement le second que j'ai retenu car il illustre parfaitement la réalité de notre monde contemporain.

Je vais essayer de vous démontrer que le mot mashber, décodé au moyen de la signification des lettres qui le composent, contient tout à la fois:

- l'exigence de recherche des causes de la crise par la lettre mem,
- le fait que de la crise vient le renouvellement par la lettre shin,
- que ce renouveau passe par la recherche de solutions créatrices, la lettre beth étant celle de la création et la première lettre du texte biblique),
- que ces solutions soient basées sur l'éclairage et la communication symbolisée par la lettre rech
- et qu'elles doivent être adaptées à ceux qui ne croient pas en Dieu.

---

Mais avant de parler de « mashber », essayons de comprendre ce que veut dire le mot « crise » en français.

On peut le rapprocher des mots discriminer, passer au crible, critiquer c'est-à-dire juger selon certains critères.

On parle dans le langage populaire de crise de foie avec un « e » quand un patient a mal au ventre et qu'il vomit.

Mais en fait, le foie est en permanence en crise car son rôle est de faire le tri entre ce que l'organisme va intégrer dans la circulation puis dans les zones de réserve du corps et ce qu'il va éliminer dans les selles par l'intermédiaire de la bile.

Cet organe va essayer, comme le disait Jésus dans l'Évangile de Mathieu, de « séparer le bon grain de l'ivraie ».

---

Une étude critique a un côté « scientifique » car elle est censée faire le tri entre ce qui est démontré et ce qu'on appelle aujourd'hui des « fake news » mais cette notion peut paraître inadaptée quand on parle de foi ou de croyance.

40% des jeunes à notre époque croient sans se poser de questions à la sorcellerie et aux marabouts selon une enquête publiée sur Marianne.net à l'occasion de l'affaire du footballeur Paul Pogba qui avait demandé de jeter un sort contre Kylian Mbappé en août dernier.

En revanche, ces mêmes jeunes ne veulent pas croire en Dieu du fait de l'absence de preuves scientifiques de son existence.

---

Pour rester dans les expressions corporelles de la crise, on peut dire un mot de la crise de nerfs qui est souvent un mode de réponse critique vis-à-vis d'une action ou d'une décision d'un prochain, notamment si elle ressentie comme injuste ou arbitraire. Elle peut être dans ce cas destructrice et ravageuse.

---

A l'inverse, une critique peut être constructive et peut conduire celui auquel elle est adressée à se corriger.

Dans le Talmud, et ce n'est pas Gérard qui me contredira, les lois énoncées dans la Michnah sont commentées et critiquées par des rabbins au travers de la Guemarah.

Et si ces critiques n'apportent pas des réponses toutes faites aux questions qui se posent, elles permettent de progresser dans la compréhension du texte de la michnah.

Enfin on dit que la critique est aisée mais l'art difficile, mais le plus difficile c'est surtout de faire son autocritique, son propre examen de conscience.

Comme le dit Albert Einstein, le succès vient de la curiosité, de la concentration, de la persévérance et de l'autocritique.

---

C'est aussi ce que dit l'Evangile quand il parle des hypocrites.

Selon le Wiktionnaire, l'hypocrisie est la critique d'autrui que l'on n'applique pas à soi-même, ou pas de la même façon.

---

Dans la Bible, on retrouve 33 versets où il est question d'hypocrisie. Elle fait une étude critique sur la pratique des religieux. Parmi les plus célèbres, on citera les versets suivants :

- Matthieu 6:2 : *Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes.*  
Il met en valeur la discrétion
- Matthieu 7:5 : *Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.*  
Il met en valeur l'autocritique
- Luc 13:10-16 : *Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire*

On retrouve ce décret dans la torah dans le cadre du piquouaH' nefesh (sauvetages des âmes ; en anglais SOS qui signifie entre autres save our souls)

En conclusion, le mot crise en français n'est toujours un élément péjoratif. Elle amène à une réflexion critique sur nos comportements et nos croyances.

---

Mais venons-en désormais à la traduction en hébreu du mot crise qui se dit « mashber ». Ce mot vient de la racine shober qui veut dire « briser »

La première lettre du mot est un mem

La lettre mem indique un rapport à l'origine, à la provenance

On dit « ani ba' mi Paris ». « Je viens de Paris »

L'origine peut être une personne (mi/qui) ou une chose (ma/quoi). Quels meilleurs représentants de cette origine que la mère m è r e (ima) ou la mer m e r (iam)

Dans les deux « mer », il y a de l'eau (maym)

Chez la mère « ima », l'eau est représentée par le liquide amniotique.

Dans le mot maym l'eau, il y a deux mem qui ne s'écrivent pas pareil (le mem initial ressemble à une souris comme Mickey Mouse, le mem final ressemble à un aquarium)

---

Il est amusant de comparer les mots « ma » « quoi » et le mot « eau » dans plusieurs langues

En anglais cela donne « what » et « water »

En allemand cela donne « was » et « wasser »

En italien cela donne « che » et « acqua » comme « à quoi ça sert »

Le mem du mot mashber nous amène donc à nous demander qu'est ce qui est à l'origine de la brisure.

---

Deuxième lettre de mashber c'est le shin, la lettre du renouvellement, du deux (sh'taym ou sh'naym selon que le « 2 » est au féminin ou au masculin).

Il ne faut pas confondre sh'naym « 2 » avec shynaym qui veut dire les dents.

Comme fait exprès, nous avons deux dentitions au cours de la vie: les dents de lait et les dents définitives. Pourquoi en est-il ainsi ?

Selon un article que j'ai pu lire dans Quebec Science, la double dentition est propre aux mammifères, qui par définition, consomment beaucoup de lait d'où le nom de dents de lait donné à cette première dentition.

Les 32 grosses dents d'un adulte ne tiendraient pas dans la bouche d'un enfant de 4 ans, c'est pourquoi il commence par avoir 20 petites dents qui font le travail en attendant que sa mâchoire se développe suffisamment.

Et pour en revenir au thème qui nous concerne, la confrontation de nos deux machoires permet de briser (shober en hébreu) les aliments, les rendant plus assimilables.

Lors de la fête de Shavou-ot, nous avons l'habitude de consommer des plats lactés car on dit que la torah est comparable au lait. Dans le cantique des cantiques 4,11, il est dit: « elle coule sur la langue comme le lait et le miel ». Mais il est vrai que pour certains, elle peut nécessiter d'avoir une bonne dentition.

---

La mishnah du Talmud (et là Gérard ne sera peut-être pas d'accord) est une sorte de 2° torah comme c'est le cas pour le Deutéronome.

On retrouve le shin dans la plupart des chiffres (shalosh pour 3, H'amesh pour 5, shesh pour 6, shev pour 7, shemoneh pour 8, teisha- pour 9...) car l'augmentation de nombre implique une duplication.

De même pour tous les repères temporels qui se renouvellent (heure chahah, semaine chavaoua, année chanah et mois H'odesh qui a la même racine que le mot H'adash nouveau.

Je me suis même demandé si l'expression tchin tchin ne venait pas de l'hébreu (on trinque à deux : shin-shin ou à plusieurs).

En résumé, la lettre shin nous indique qu'il n'est pas inutile de répéter les choses pour les assimiler plus facilement.

---

Troisième lettre du mot mashber le beth

Beth c'est la maison. On parle de beth sefer pour désigner l'école, de beth hamiqdash pour désigner le Temple, de beth leH'em ou de Bethléem pour désigner la maison du pain.

C'est dans cette ville que Ruth a glané et mis en réserve les épis d'orge que Booz lui avait permis de ramasser pour nourrir sa mère qui était née là-bas puis avait émigré dans les plaines de Moab.

La lettre beth ressemble elle-même à une maison. Elle a un plancher, un mur et un plafond. Elle a une grande porte ouverte vers la gauche, autrement dit vers le futur, car en hébreu on lit de droite à gauche, une petite queue à droite pour dire qu'elle tient compte du passé et enfin, une petite mèche vers le haut pour dire qu'elle regarde vers le ciel sous la bénédiction de Dieu.

C'est la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque, mais la première de la torah. C'est la lettre de la création (bere'chit bara' achamaym ve ha'retz : au début Il a créé le ciel et la terre

L'adjonction du beth au aleph (1° lettre) crée une descendance ('av le père)

---

Ainsi le fils (ben) sera le fruit d'une énergie créatrice liée à l'existence d'une dualité +/-

Sous le contrôle « critique » de l'intelligence féminine, l'ovule va passer au crible le spermatozoïde qui va le féconder.

C'est un être en construction grâce à l'étude, le noun représentant 50% d'un beth (le plancher et le plafond de la maison ne sont pas finis.

A noter que la valeur numérique du noun est de 50.

En conclusion, on retrouve dans la lettre beth la notion d'intelligence critique féminine qui se confronte à l'homme et lui permet de se renouveler au travers de ses enfants.

---

Dernière lettre du mot mashber, le rech symbole de lumière.

Nous cherchons (doresh) à voir (re'eh) la lumière (-or) que nous enseigne (moreh) la torah.

Elle est et doit rester accessible à tous : le mont Sinaï (har sinaï) est un sommet auquel peuvent accéder même les chameaux.

Je ne comprends pas qu'on exige autant de connaissances à ceux qui veulent se convertir au judaïsme.

Cependant, il est vrai que les chameaux ont de bonnes dents !!

Nous voyons ainsi, au terme de cette analyse littéraire simple du mot mashber, que la finalité de la crise et de cette brisure est de nous amener la lumière, donc que du positif.

---

Mais allons plus loin dans la dissection de ce mot en groupant les lettres entre elles et tout d'abord le shin et le bet

L'association du shin et du beth donne chev ou chouf.  
Elle signifie de nouveau à la maison, retour à la case départ.

Dans le 7° paragraphe du Cantique des Cantiques, il est dit :  
"Chouf chouf hashoulamyt chouf chouf venekheze-bakh  
Reviens, reviens, ô la Sulamite, reviens, reviens, que nous puissions te regarder »

---

Dieu sera favorable à un retour aux valeurs de la torah, ce qu'en hébreu, on appelle une techouvah

Il résulte d'une réflexion (H'ochev) attentive (qachav) sur ses fautes, d'un repentir sincère et d'une prière pour louer (lechabeaH') Dieu qui pardonne et redonne une seconde chance.

A l'inverse, Dieu ne semble pas apprécier les tergiversations. Il tient qu'on aille de l'avant et qu'on n'ait pas de regrets vis-à-vis de notre cheminement vers la liberté.

C'est la raison pour laquelle il a détourné le chemin des hébreux dans le désert plutôt que les faire passer par la voie directe des philistins pour se rendre vers le pays de Canaan.

On peut y trouver une analogie avec Adam et Eve quand ils furent chassés du paradis et que des chérubins furent placés avec une épée flamboyante pour protéger le jardin d'Eden et notamment l'arbre de la vie.

Je rappelle que pour moi le paradis représente notre enfance où nous étions choyés par nos parents et que, grâce à l'acquisition à l'école de notre savoir symbolisé par la consommation du fruit de la connaissance du bien et du mal, nous allons pouvoir gagner notre vie, certes à la sueur de notre front, mais de manière libre et indépendante et construire une famille, sans garder de nostalgie du paradis perdu.

---

Le radical « chev » signifie aussi s'asseoir. On le retrouve dans le mot chabat.

Peut-on dire que le chabat ne se résume qu'à un jour de repos partagé comparable au dimanche chrétien où nous pouvons faire la grasse matinée, déjeuner en famille puis s'il fait beau faire un peu de sport et s'il fait mauvais bricoler à la maison ou aller au cinéma?

Si la Torah avait voulu dire que nous devons nous reposer car Dieu s'est reposé, cela impliquerait qu'il soit fatigué, que la Création l'avait épuisé.

Il est évident que ce n'est pas le cas. Comme le dit Isaïe (Isaïe 40,28), "Le Seigneur est le Dieu de l'Eternité, le Créateur des dernières limites du monde; il n'éprouve ni fatigue ni lassitude".

En fait HaShem ne s'est pas reposé, il a cessé de créer, il a arrêté d'interférer avec son monde, de dominer l'univers en le changeant activement. Notre devoir d'imitation est aussi d'arrêter d'interférer avec le monde, de chercher à dominer et à changer la nature. Le shabat est un état de paix entre l'homme et la nature (shabat shalom).

Mais ce n'est pas une mince affaire car il y a 39 (ou plutôt 40-1) travaux interdits qui touchent à la production et vont permettre d'être à l'écoute des siens.

Au total, l'association shin bet nous enseigne qu'un certain retrait, une écoute de notre prochain et de nos enfants, une réflexion avec eux sont nécessaires pour les laisser progresser vers une certaine indépendance

---

Nous avons vu tout à l'heure que fils se disait ben en hébreu. On peut également le traduire par bar en araméen comme la dernière syllabe du mot mashber.

Alors que ben évoquait plutôt la construction de l'enfant par l'étude, bar évoque la communion (on parle d'ailleurs de bar mitsvah) , c'est-à-dire l'alliance (beryt) que l'enfant contracte pour la deuxième fois avec Dieu (la première était celle de la nomination de l'enfant (beryt milah) lors de sa circoncision.

On peut rapprocher le mot bar et le mot H'aver (ami collègue) et le mot -avar (passer) d'où dérive le mot hébreu (ivri). Un hébreu se doit donc d'être un communicant, un « commerçant » et non un être entouré dans sa tour d'ivoire.

---

Nous avons dit en début d'exposé que le mot mashber venait de la racine shober : briser.

Cette fracture fait référence à celle des tables de la loi par Moïse lorsqu'en redescendant du mont Sinai il a constaté que le peuple hébreu s'était adonné au veau d'or

« Or, comme il approchait du camp, il aperçut le veau et les danses. Le courroux de Moïse s'alluma; il jeta de ses mains les tables et les brisa au pied de la montagne ». Gen 32,19. Vayshaber otam taH'at ha'ar

A quoi correspond ce geste ?

---

Comme vous le savez si vous avez assisté à un précédent topo où je parlais des dix paroles sans peine, cette brisure a été suivie d'une réécriture de ces dix paroles qui ressemblent aux premières avec tout de même quelques différences.

Sur cette diapositive, j'ai repris les deux versions du 4° commandement où la différence est la plus marquante.

Mais auparavant il faut s'intéresser au 1° :

« Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, une maison d'esclaves" .

Malgré les apparences, il s'agit bien un ordre auquel on peut ou non obéir, et non une affirmation. Le quatrième Commandement dans sa première mouture (Exode) le prouve.

---

Dans la première mouture, la justification du shabat sur une imitation du comportement divin (car j'ai créé le monde en six jours ... et je me suis reposé le septième jour). Et cette imitation doit s'appliquer notamment pour le premier commandement. C'est pour cela qu'à la fin du quatrième Commandement, il est précisé: "tu te souviendras que tu fus esclave en Egypte et que l'Eternel ton Dieu t'en a fait sortir...". Cela ne signifie pas qu'il faut se prendre pour un dieu, mais simplement qu'il faut essayer de faire comme lui, à savoir libérer son prochain de toute servitude, ... y compris des Dix Commandements eux-mêmes.

---

De deux choses l'une :

- Soit on croit en Dieu et à la création et on peut admettre l'idée d'imiter Dieu en hommage à l'oeuvre qu'il a créée.
- Soit on est sans foi ni loi et qu'on ne croit pas en l'existence de Dieu, la raison invoquée pour respecter le 4° commandement ne tient pas.

Par contre dans la deuxième version, on parle de justice sociale et de fraternité qui sont des valeurs laïques que même des athées peuvent partager : « car ton esclave et ta servante ont droit au repos comme toi »

---

C'est le cas de la plupart des jeunes de notre époque qui ont reçu un enseignement laïque et qui n'ont donc bien souvent jamais eu d'éducation religieuse même si c'est peut-être moins vrai chez les musulmans

---

Ils sont bien souvent comme les habitants de Ninive pour lequel Dieu avait envoyé Jonas, ne sachant pas distinguer leur main droite et leur main gauche, du moins sur le plan spirituel

---

Même si comme Dieu nous devons être en retrait en laissant leur libre arbitre, nous avons paradoxalement un rôle considérable et urgent dans l'éducation de nos enfants.

En effet, la faute du veau d'or ne serait pas arrivée si dans cette tourmente d'incertitude et de découverte de la loi et du monde d'adulte, les adolescents avaient reçu rapidement des informations adaptées à leur manque de foi pour ne pas tomber dans un circuit de compensation par des plaisirs immédiats (la veau d'ka a remplacé le veau d'or) et de par violence (crise d'adolescence) favorisée par la crise sanitaire.



On ne dit en 2023 plus comme Mac Mahon en 1875 : « Que d'eau, que d'eau!  
» mais « que de crises, que de crises! »

---

Comme le disait un pédopsychiatre lyonnais Olivier Revol : « pour faire monter une mayonnaise, il faut un bol et non une assiette ». Un adolescent a besoin de limites et de la Loi pour entrer dans de bonnes conditions dans sa vie d'adulte.

Je viens d'assister à un séminaire qu'il a organisé à Annecy sur le refus scolaire anxieux où il souligne les effets dévastateurs non pas du confinement mais du déconfinement. De nombreux enfants font ainsi de véritables crises de panique lors de changement d'établissement et ne veulent plus retourner à l'école et peuvent s'isoler complètement sur le plan relationnel s'ils ne sont pas accompagnés dans leur resocialisation par un contrat librement consenti qui vise à les convaincre et non à les contraindre.

---

A Annecy, il faut souligner le travail énorme du Père Michel Tournade de l'Eglise Ste Bernadette pour expliquer avec des diaporamas richement illustrés, des extraits de film récents et des conférences passionnantes aux jeunes adolescents pour essayer de leur faire découvrir les textes sacrés et la force de la foi et de la prière.

De même, je pense qu'on peut également certainement faire confiance à l'enseignement que mon collègue médecin Mahiédine Mokhtari dispense pour les jeunes musulmans. Il m'a fait part des techniques modernes de communication pour leur transmettre des messages pleins de bon sens et de fraternité à propos du Coran. J'espère qu'ainsi nous trouverons avec l'aide de Dieu un remède efficace à la crise de foi.

---

En conclusion, si le terme français « crise » évoque la perte du sens de l'autocritique et de l'écoute de la critique d'autrui en faisant de nous des hypocrites, le terme hébreu « mashber » nous en indique les conséquences (la brisure) et les remèdes : reconnaître qu'on a fait fausse route, faire téchouvah, réfléchir et prendre une fois pour toute la bonne direction vers la lumière, que l'on soit guidé par notre ancien GPS, en forme de tables de la loi, fabriqué par Dieu lui-même si on y croit ou par notre nouveau GPS qui s'adresse aux athées, le précédent ayant été brisé lors de la crise. Ce dernier nous enseigne les valeurs sociales républicaines qu'il nous rappelle en nous indiquant en filigrane que, si la liberté en est le principal pilier, c'est surtout celle de son prochain qu'il faut préserver.